**L’usage des TIC dans l’enseignement des langues étrangères en Afrique entre mythes et réalités : cas d’enseignants angolais de FLE.**

**1. Impossibilités ancrées dans les mentalités**

Dans le processus d’enseignement-apprentissage, tout professeur a le devoir (la mission) de :

* Préparer des cours ;
* Réaliser les cours préparés ;
* Élaborer et réaliser des évaluations ;
* Organiser et réaliser des tâches administratives liées au processus.

L’intégration de TIC est toutefois vécue comme très problématique, car les conditions technologiques des écoles en contexte angolais, d’une façon générale, ne permettent pratiquement pas leurs usages pendant la réalisation d’un cours de langue. Être en ligne en peine salle de classe, par exemple, exige, non seulement l’existence d’un matériel d’accès (ordinateur, tablette ou smartphone), mais aussi des conditions de connexion (réseau internet). Or, les conditions matérielles institutionnelles à cet effet sont parfois insuffisantes et souvent inexistantes dans la plupart d’établissements scolaires du contexte éducatif en Angola. On constate aussi, généralement, la même situation d’insuffisance ou d’inexistence des supports numériques de type CD audio, DVD, Clé USB contenant des extraits audios ou vidéo utilisables en classe sans avoir besoin de se connecter à l’internet.

Néanmoins, est-ce que toutes les missions liées au processus d’enseignement-apprentissage se réalisent dans une salle de classe ? Est-ce que l’espace-classe est le seul lieu où un enseignant de français peut faire usage d’un matériel TIC dans l’exercice de sa profession ? En outre, est-ce que les moyens matériels institutionnels sont la condition exclusive, sine *qua non* pour pouvoir, de temps en temps, réaliser une micro-activité à tendance communicative avec l’aide d’un matériel et d’un support TIC ? Soulever la situation d’utilisation des TIC auprès les professeurs de français langue étrangère en Angola renvoie très souvent à une réaction quasi-immédiate : celle qui insiste sur le manque de moyens matériels à cet effet. Les arguments souvent évoqués ne manquent pas de souligner la situation d’équipements nécessaires dans la majorité d’établissements scolaires et les problèmes liés aux conditions indispensables pour faire fonctionner les appareils existants : l’électricité et les coûts d’internet.

Est-ce que ce sentiment subjectif répandu et encré, d’une façon générale, dans la mentalité angolaise corresponde-t-il vraiment à la réalité objective de terrain ? Pour fournir les éléments de réponse, à caractère scientifique, à cette importante question, nous avons pensé faire une synthèse des résultats d’études réalisées en contexte local sur la thématique d’utilisation des TIC dans le processus d’enseignement-apprentissage du FLE.

**2. Réalités constatées sur le terrain**

Tout abordage des conditions TIC en enseignement, devrait commencer par faire une distinction au sein des acteurs impliqués dans le processus : les acteurs institutionnels (ministère, école …), d’une part ; les acteurs pédagogiques (professeur, apprenant…) de l’autre. Le constat de départ est que c’est l’enseignant qui est le noyau du processus ; c’est autour de lui que s’articule ce processus ; c’est lui qui a besoin d’outils matériels d’aide à l’accomplissement de ses missions : ses tâches professionnelles. La centration devra donc se faire sur l’enseignant : ses conditions personnelles (motivationnelles, matérielles…) et ses compétences professionnelles (savoir-faire technologique, pédagogique…). Toutes conditions TIC existantes en milieu institutionnel, aussi meilleures soient-elles, en qualité et en quantité, ne serviront pratiquement à rien si l’enseignant, en tant que principal acteur pédagogique, n’a aucune motivation et/ou compétence pour s’en servir.

Est-ce que dans leurs avoirs personnels de la vie quotidienne, les enseignants angolais de FLE possèdent-ils des moyens matériels TIC ? Ont-ils d’opportunités de faire usage d’outils technologies ? Si oui : que possèdent-ils concrètement ? Que savent-ils faire réellement avec le matériel en leur possession ? Les études déjà réalisées en Angola sur la thématique de *TIC et Enseignement*, dans le cadre des travaux de fin d’études de *Licenciatura* (Master1) *à* l’ISCED[[1]](#footnote-1)-Huíla et de *Mestrado* (Master2) à l’ISCED-Huíla et à l’ISCED-Luanda, fournissent des éléments plutôt intéressants et révélateurs.

En effet, les traitements des données recueillies chez les enseignants concernés, ont, globalement, débouchés sur les résultats suivants :

Les enseignants, objets d’études réalisées, possédant un téléphone portable (95%), ont affirmé être en possession d’appareils avec possibilités :

* D’envoyer des SMS (100%) ;
* De prendre des photos (95%) ;
* D’accéder à internet (90%) ;
* D’accéder à des réseaux sociaux (90%) ;
* De recevoir des documents audio (85%) ;
* D’enregistrer sa voix (85%) ;
* De recevoir des documents vidéo (85%) ;
* D’insérer une carte de mémoire (85%).

La majorité de ceux qui possèdent un ordinateur portable personnel (75%) ont déclaré être en possession d’appareil avec possibilités :

* De produire des documents *Word* (95%) ;
* De produire des documents *PowerPoint* (95%) ;
* De produire des documents *Excel* (95%) ;
* D’accéder à internet (90%) ;
* De garder des photos (95%) ;
* De garder des documents audio (85%) ;
* De garder des documents vidéo (85%) ;
* D’utiliser une Clé USB (95%).

En guise d’autoévaluation de savoir-faire, les enseignants qui utilisent un téléphone portable affirment savoir :

* Envoyer un SMS (95%) ;
* Prendre une photo (85%) ;
* Accéder à internet (95%) ;
* Accéder aux réseaux sociaux (95%) ;
* Ouvrir un document audio (80%) ;
* Enregistrer sa propre voix (30%) ;
* Ouvrir un document vidéo (80%) ;
* Utiliser une carte de mémoire (75%).

Toujours en guise d’autoévaluation de savoir-faire, ceux qui font usage d’un ordinateur reconnaissent savoir :

* Produire un document *Word* (95%) ;
* Produire un document *PowerPoint* (35%) ;
* Produire un document *Excel* (25%) ;
* Accéder à internet (85%) ;
* Garder des photos (85%) ;
* Garder des documents audio (80%) ;
* Garder des documents vidéo (80%) ;
* Utiliser une Clé USB (95%).

Par rapport au lieu de travail hors-institutionnel et aux contraintes qui peuvent empêcher l’usage d’un appareil TIC, comme le téléphone portable ou l’ordinateur, les enseignants ont fournis les informations suivantes :

* Ils travaillent très souvent chez eux (65%) ;
* Ils ont assez souvent de l’électricité (80%) ;
* Leurs batteries de téléphone conservent souvent de l’électricité (80%) ;
* Leurs batteries d’ordinateur conservent de l’électricité (60%) ;
* Ils achètent très souvent des crédits pour appeler (95%) ;
* Ils achètent souvent des crédits pour accéder à l’internet (55%).

Avec les résultats des traitements de données obtenus, dont les moyennes sont présentées ci-dessus[[2]](#footnote-2), nous sommes logiquement arrivés aux conclusions selon lesquelles :

* La majorité du public interrogé possède effectivement un téléphone portable personnel et/ou un ordinateur : il possède donc le minimum possible du matériel TIC nécessaire ;
* Les concernés reconnaissent être capables d’utiliser les principales fonctions d’un téléphone et/ou d’un ordinateur : ils ont donc le minimum possible du savoir-faire technologique TIC nécessaire d’usage du matériel essentiel ;
* La plupart des enseignants interrogés arrivent effectivement à faire l’usage personnel d’un téléphone portable et/ou d’un ordinateur dans la vie quotidienne malgré les contraintes d’ordre socio-économique que cet usage impose.

Entre les impossibilités supposées d’usage des TIC, annoncées au départ, et les possibilités d’usages personnelles constatées à l’arrivée, les conclusions générales des enquêtes menées auprès d’enseignants angolais de FLE montrent assez clairement qu’il y a :

* Certainement une question de manque d’habitudes culturelles d’utilisation des TIC dans le processus d’enseignement-apprentissage ; habitudes qui les pousseraient à chercher au moins d’essayer de se servir, de temps en temps, de leurs propres moyens pour tenter d’expérimenter de formes nouvelles et motivantes de réaliser une petite activité de classe avec l’aide des moyens TIC personnels disponibles ;
* Très probablement une question de manque de motivation personnelle à l’usage pédagogique des TIC pour lesquelles ils possèdent déjà un savoir-faire technologique ;
* Il y a peut-être, tout simplement, un manque de savoir-faire pédagogique d’utilisation de TIC.

**3. Principal enseignement des réalités constatées**

Il est vrai qu’un manque de savoir-faire pédagogique d’usage d’un matériel TIC peut empêcher l’enseignant de penser à l’utilisation des TIC dans l’exercice de ses fonctions pédagogiques malgré l’existence d’un savoir-faire technologique déjà accumulé. Néanmoins, cela ne l’empêche pas de mobiliser ce savoir-faire dans ses recherches des documents sur internet envie d’actualiser ses contenus linguistiques et culturelles dans la préparation des cours et/ou dans la réalisation de ses tâches administratives (élaborer les listes des apprenants, les intitulés d’épreuves, les relevés des notes, etc.). Les professeurs formés en FLE ont déjà, par définition, des bases théoriques méthodologiques de conception et de conduites d’activités de classe de langue. Pour cela, ayant aussi déjà accumulés un certain nombre d’habitudes d’usage TIC, notamment dans l’utilisation d’un ordinateur et/ou d’un téléphone portable, il ne serait, en tous cas, pas difficile de s’adapter dans l’insertion de leurs propres matériels aux pratiques pédagogiques à travers des microcycles d’auto-formation grâce, notamment à de nombreuses fiches pédagogiques localisables et consultables sur internet en cas d’absence total de stages de formation continues qui devraient être organisés par les autorités compétentes.

Nous devons au moins reconnaître qu’internet est, aujourd’hui, de plus en plus utilisé par un bon nombre d’enseignants angolais souvent pour des activités personnelles, notamment sur les réseaux sociaux selon les conditions minimums personnelles qui permettent, de temps en temps, d’avoir un accès, de courte durée soit-il, au réseau internet en accord avec les moyens matériels et financiers de chacun. De toute façon, l’enseignement principal des conclusions d’informations recueillies sur le terrain à ce jour, sur cette question, est la suivante : même avec toutes les conditions institutionnelles pouvant exister, s’il n’y a aucune volonté personnelle de faire quelque chose, on ne peut rien faire. Par contre, avec l’implication personnelle, à l’aide de petits moyens possibles et une grande volonté de faire, même dans les contextes locaux où il n’existe aucune condition matérielle institutionnelle, on peut réellement chercher à évoluer en essayant, de temps en temps, de faire quelque chose.

1. Institutions angolaises de formation de futurs enseignants. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les pourcentages mentionnés ici, à titre indicatif, représentent les moyennes des résultats de travaux les plus représentatifs élaborés et soutenus par les étudiants entre 2012 et 2022. [↑](#footnote-ref-2)